

Introduction

Martine Assénat

- 1 Cette publication collective est consacrée aux jardins de l'Hevsel à Diyarbakır, admis le 4 juillet 2015 avec la muraille antique de la ville sur la liste du patrimoine mondial de l'Humanité. Les textes réunis ici sont ceux d'un workshop international, premier d'une série de travaux qui s'appuient sur un programme de recherches AMIDA - relevant lui-même des programmes MISTRALS/ENVI-Med/CNRS - auquel participent de nombreux partenaires, issus des universités, du monde de la recherche, des institutions ou associations de la société civile, et qui s'est tenu les 14 et 15 octobre 2014 à Montpellier dans le cadre d'un concours organisé par la Maison des Sciences de l'Homme. Ces rencontres ont été conçues comme un espace de dialogue visant à favoriser des synergies pluridisciplinaires, inter-institutionnelles et internationales entre les acteurs impliqués dans la recherche et/ou dans l'élaboration du dossier de candidature. Ces partenaires nous ont permis d'interagir avec les représentants de la société civile ou directement avec les populations concernées par la réhabilitation du patrimoine mésopotamien.
- 2 Pourquoi les jardins de l'Hevsel ? Si la candidature de la muraille antique avait été préparée de longue date par les pouvoirs publics qui, depuis le début des années 2000, ont engagé une politique volontariste de protection et de mise en valeur du monument, celle des jardins de l'Hevsel n'a été déclarée qu'en 2013. Malgré tout l'intérêt porté à ces jardins par les acteurs locaux, il n'avait pas été, en effet, jusqu'alors envisagé qu'ils pussent accompagner la muraille sur la route de l'UNESCO. C'est en découvrant que l'immense potentiel qu'ils conservaient pouvait, tout autant que le monument lui-même dont ils sont en partie le miroir, prétendre au patrimoine mondial que furent mis en œuvre une série de travaux dont les premiers résultats ont été présentés à l'occasion de ces journées de Montpellier.
- 3 Situés entre la muraille de la ville, autrefois métropole de la province romaine de Mésopotamie et gardienne de la frontière romano-perse, et le Tigre, voués à la culture du mûrier blanc à l'époque ottomane, ces jardins vivriers et historiques sont à nouveau partagés entre l'agriculture et l'arboriculture. Miraculeusement préservés de la pression démographique et de l'urbanisation galopante, ils n'en sont pas moins soumis aux agressions d'un environnement de plus en plus polluant, comme à la pression croissante des intérêts de l'immobilier. En ce sens ils représentent une zone privilégiée de lecture et

d'observation de l'évolution des écosystèmes et des sociétés traditionnelles et contemporaines.

- 4 Mais les jardins de l'Hevsel constituent également une « réserve historique » de première importance pour l'étude de la ville elle-même et - nous aurons l'occasion d'y revenir souvent - une réserve d'informations pour comprendre l'évolution de l'Amida classique, byzantine et ottomane, dont l'histoire se trouve précisément au centre de problématiques directement connectées aux sujets qui nous rassemblent ici. Tout aussi précieux est également l'Hevsel pour comprendre l'histoire des jardins en Haute-Mésopotamie, ces Édens ou Paradis dont nous n'avons que trop peu, pour ne pas dire pas d'exemple. C'est bien pourtant entre Tigre et Euphrate que doivent être recherchés les paysages qui ont donné lieu à « l'Invention du Paradis » et à ses descriptions dans les textes sacrés, Bible puis Coran. À Amida/Diyarbakır des jardins sont cités dès le 9^e siècle avant J.-C par les Annales royales assyriennes qui rapportent que le roi Assurnasirpal II combattit devant les portes de la ville et réduisit à néant ses vergers.
- 5 Pris dans l'environnement urbain de la plus grande ville de Turquie de l'Est - Diyarbakır est en passe d'atteindre le million et demi d'habitants - ces jardins s'étendant sur une surface d'environ 300 hectares sont devenus un lieu des prises de conscience : prise de conscience du rôle de l'environnement dans la construction du paysage urbain et de ses caractères ou distinctions patrimoniales ; prise de conscience encore des dommages de la spéculation, spéculation immobilière, spéculation industrielle, spéculation sur le vivant ; prise de conscience, enfin, de ce que la valeur des jardins relevait bien du patrimoine mondial.
- 6 Si cet éveil apparaît sur fond de mouvements alternatifs, la perspective d'un classement UNESCO n'est pas, en l'espèce, totalement étrangère à son développement. En induisant la mise en place de plans de réhabilitation et de préservation des jardins, elle a fait de l'Hevsel un modèle en devenir. Ce modèle respectueux des valeurs humaines replace au centre des préoccupations la question des savoir-faire, des pouvoir-vivre, des pouvoir-penser et des pouvoir-être. Il s'appuie sur l'action des familles de paysans qui cultivent aujourd'hui les jardins.
- 7 C'est-dire l'importance qu'il y a à s'intéresser à l'Hevsel : penser la réhabilitation de cet espace c'est attirer l'attention sur les liens entre nature, production, société et humanité. C'est aussi affirmer que la muraille d'Amida, toute entière issue des carrières de basalte de l'Hevsel, emblème de la cité (entendons de la *ciuitas*), n'existe pas en dehors de son environnement, en dehors des perspectives dans lesquelles sa revalorisation l'inscrit, pas plus qu'elle n'existe en dehors de sa mémoire... C'est aussi pourquoi ce programme sur l'Hevsel rassemble et associe les compétences. De prochaines rencontres seront consacrées à la muraille, à l'histoire urbaine, au Tigre.
- 8 Nous avons donc choisi d'avancer vers Amida en empruntant la route de ses jardins, ce point de contact entre Rome et la Perse, point de séparation et de rencontre des mondes, car il nous a semblé que cet espace pouvait être le ralliement de nombreuses disciplines, et le lieu aussi de quelques indisciplines, puisque le propos est bien là de faire dialoguer ancien et actuel, tradition et innovation, sciences et littératures, sociétés et poésie, idéologie et inconscient, et d'instaurer « l'inhabitude ». Inhabituellement donc se retrouvent dans notre programme archéologues et urbanistes, tailleurs de pierre et géomaticiens, géologues, géomorphologues, géophysiciens, carpologues, palynologues, préhistoriens et historiens ou ethnologues, politistes, agronomes, géographes, hydrauliciens, architectes, psychanalystes, élus, représentants du monde associatif,

habitants de Diyarbakır en attente d'autres ouvertures ou complémentarités. Parti est pris de l'inattendu, des allers et venues entre le micro-événement de la marque d'un tailleur de pierre, l'éternité d'une lame de laboratoire et le suspens apocalyptique d'un auteur syriaque, ou entre la virtualité de la troisième dimension photographique et les projets des politiques urbaines, tous aperçus utiles à l'étude et à la mise en valeur du site : de vrais regards croisés, en somme.

- 9 Ce premier rendez-vous visait donc à provoquer une réflexion et un diagnostic pluridisciplinaires sur les enjeux, les ressources, les moyens de la gouvernance à l'œuvre dans la requalification du site historique d'Amida/Diyarbakır. Il visait également à poser les bases d'une étude portant sur les territoires et les jardins historiques du site et à impulser une dynamique d'équipe. Si toutes les disciplines participantes ne sont pas encore représentées dans cette publication, elles ont contribué à l'élaboration de discussions communes et apparaîtront dans les prochaines livraisons.

AUTEUR

MARTINE ASSÉNAT

Université Paul-Valéry-Montpellier 3 Laboratoire CRISES

Institut Français d'Études Anatoliennes, Istanbul

martineassenat@gmail.com